

# Les cultures oléagineuses annuelles au Maroc

Professeur Bamouh, IAV Hassan II Rabat

Les graines oléagineuses jouent des rôles multiples. Elles permettent à la fois de produire des huiles, l'une des denrées alimentaires de base dans la consommation humaine, de fournir des tourteaux qui sont des sous-produits riches en protéines nécessaires pour l'alimentation du bétail, notamment pour la volaille industrielle, et d'encourager l'implantation d'une infrastructure industrielle de transformation (trituration et raffinage).

L'augmentation spectaculaire des cours des graines et des huiles oléagineuses en 2007-08 a relancé le débat sur le rôle de l'agriculture comme moteur de l'économie nationale.

Le Maroc connaît un déficit très important en huiles végétales. La forte demande en huiles de graine, engendrée par la croissance démographique et l'augmentation de la consommation par habitant (17 kg/an), est essentiellement comblée par des importations d'huiles brutes et de graines oléagineuses. En 2007, la consommation globale du pays en huiles de graine était d'environ 410.000 t dont environ 80.000 t d'origine locale (75 000 T d'huile d'olive et 5 000 T d'huile de tournesol), soit un taux d'autosuffisance de 19,6% seulement. A noter que l'industrie de trituration nationale des graines oléagineuses dispose d'une grande capacité, de l'ordre de 700.000 T/an. A noter que les importations de produits bruts oléagineux entraînent une dépense annuelle en devises d'environ 3,5 milliards de Dirhams: 70% d'huiles végétales brutes et 30 % de graines oléagineuses.

## Situation du secteur

Les principales espèces oléagineuses annuelles cultivées au Maroc sont le tournesol, le colza, l'arachide, le soja et le carthame. Mais le tournesol constitue la principale culture oléagineuse. La contribution du coton, dont la graine



contient 18% d'huile, est actuellement à un niveau négligeable. L'importance relative de l'arachide, qui occupe environ 25.000 ha, est diminuée par le fait que sa production est plutôt destinée à la consommation de bouche. Introduit en 1982, le colza, est limité à certaines grandes exploitations avec une superficie maximale de moins de 3.000 ha. Le soja, introduit en 1981, est exclusivement cultivé en irrigué et sa superficie stagne actuellement à moins de 1.000 ha. Le carthame, qui n'a jamais dépassé 4.000 ha, est complètement abandonné par les agriculteurs à cause des problèmes d'écoulement de la production.

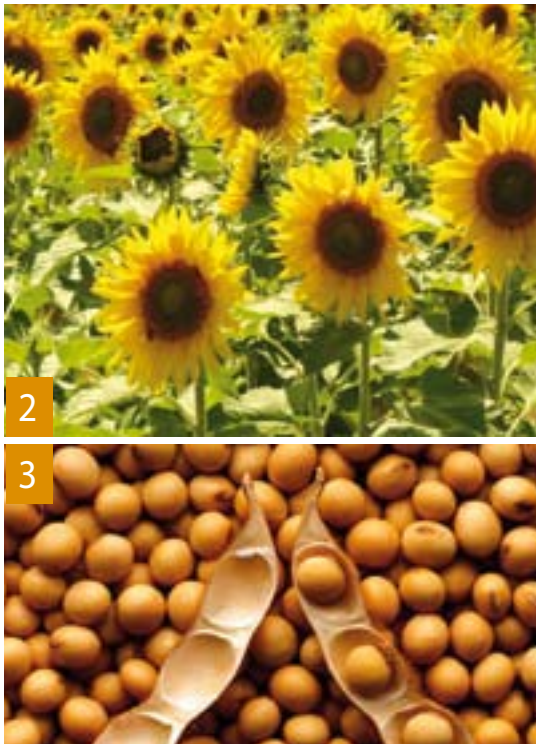
Au Maroc, la superficie occupée par le tournesol n'a jamais dépassé 200.000 ha alors que le potentiel a été évalué à plus de 800.000 ha. Contrairement au colza et au carthame, le tournesol est une culture de printemps. De ce fait, et en l'absence d'irrigation, sa culture est essentiellement cantonnée aux zones «Bour favorable». Les principales zones de production du tournesol sont le Saïs avec 32%, le Gharb et le Loukkos avec 56%.

## Commercialisation des graines

L'augmentation spectaculaire des cours des graines et des huiles oléagineuses en 2007-08 a relancé le débat sur le rôle de l'agriculture comme moteur de l'économie nationale. Malgré le retour des prix à des niveaux plus raisonnables, la dépendance quasi totale du Maroc vis à vis des marchés étrangers nous interpelle sur le degré acceptable de sécurité alimentaire pour des produits aussi importants que les graines oléagineuses et leurs dérivés. L'utilisation croissante des huiles alimentaires comme matière première pour la production de biocarburants ouvre le marché énergétique pour les produits oléagineux. Cette demande supplémentaire va probablement créer des tensions sur les prix, mais peut aussi contribuer au développement de la filière oléagineuse.

## Perspectives du secteur

Selon une étude de la FAO en 1988, le potentiel global du Maroc en superfi-



1 Colza  
2 Tournesol  
3 Soja

des inondations ou une sécheresse de début du cycle.

La conduite du tournesol comme une culture principale et l'avancement de son semis vers l'automne améliore considérablement les rendements. Des essais menés chez des agriculteurs du Gharb et du Saïs ont montré que dans ces conditions de semis précoce le rendement peut atteindre 40 qx/ha alors qu'il ne dépasse guère 15 qx/ha en semis de printemps. L'avancement du semis combiné au choix

des bonnes variétés, élargira également les zones potentielles de culture du tournesol.

## Développement en irrigué

Un des axes de développement des cultures oléagineuses annuelles au Maroc serait le développement de ces cultures en irrigué pour améliorer leur rendement et stabiliser leur production. Sans trop bouleverser les assolements actuels, le tournesol pourra être cultivé en dérobé, après une culture principale. Les semis d'hiver sont souhaitables à moyen terme, dans un souci d'économie de l'eau d'irrigation.

## Développement des oléagineux d'hiver

La filière des oléagineux annuels au Maroc est actuellement basée sur le tournesol. Ce dernier est semé au printemps, ce qui limite sa culture aux zones arrosées et à sols lourds du nord du Maroc. Par ailleurs, les cultures de printemps ou d'été ont une faible productivité de l'eau.

Les oléagineux d'hiver, tel le colza, sont mieux adaptés au système de culture marocain. Leur aire de culture est plus large, leur productivité est supérieure et profitent mieux des pluies hivernales. Le tournesol d'hiver fait partie de cette catégorie.

## Développement du carthame

Le carthame est une culture oléagineuse peu exigeante en éléments fertilisants et qui s'adapte aux zones à faible pluviométrie. L'adoption du carthame comme culture de diversification dans les zones bour (aride et semi-aride) élargira la zone de production des cultures oléagineuses tout en améliorant la production pour une plus grande sécurité alimentaire.

ciés de cultures oléagineuses annuelles est de l'ordre de 750.000 ha en Bour, avec 17% en tournesol, 36 % en colza, 45 % en carthame et 2 % en soja. Le niveau de productivité potentiel de ces espèces est de l'ordre de 20 qx/ha. En irrigué, le potentiel a été évalué à 60.000 ha, réparti de façon égale entre le soja et le coton.

Malgré le potentiel important du pays, les réalisations moyennes en cultures oléagineuses durant les dix dernières années sont de l'ordre de 12,5% pour les superficies et de 40% en termes de rendement. Les entraves à la réalisation d'au moins une partie du potentiel de production peuvent être d'ordre technique, économique ou organisationnel. Les grandes performances du secteur au début des années 1980 peuvent être attribuées à l'encadrement technique intensif des agriculteurs, au prix intéressants offerts aux producteurs et à la garantie de l'écoulement de la production. La chute des superficies durant les dernières années peut être due à l'incertitude des producteurs quant à l'écoulement de la production et au niveau de prix, à une série d'années sèches, induisant des rendements presque nuls, et à la chute du prix du tournesol par rapport à celui des cultures concurrentes, dont notamment le blé tendre.

Selon une étude effectuée dans le Gharb, principale zone des cultures oléagineuses annuelles, le maintien de la culture du tournesol en Bour face aux cultures concurrentes (féverole, pois chiche, haricot, maïs) est tributaire d'une augmentation de sa productivité de 22 à 44%.

## Les oléagineux dans le Plan Maroc Vert

Le Plan Maroc Vert a accordé une large place au développement des oléagi-

neux, particulièrement l'olivier avec 170 projets régionaux. Il prévoit de doubler la superficie occupée par l'olivier pour atteindre 1,3 millions d'hectares à l'horizon 2020 et de tripler la production oléicole.

Des projets de développement de la culture du tournesol sont explicitement prévus sur environ 60 000 ha dans au moins deux régions : Meknès-Tafilalet et Rabat-Salé-Zemmour-Zaer. Cependant, bien que la filière des oléagineux annuels soit considérée comme étant la plus organisée, elle n'a pas encore pris d'engagement formel pour développer le secteur dans le cadre de la stratégie Plan Maroc Vert. La nouvelle approche d'agrégation des producteurs peut être efficace pour développer une filière déjà organisée.

## Relance de la filière

Le transfert des résultats des recherches agronomiques aux producteurs, notamment les technologies associées au semis d'hiver du tournesol, n'a pas encore été efficace. Les grandes fluctuations de rendement du tournesol, amplifiées par le fait que c'est une culture de printemps, peuvent être relativement maîtrisées par le recours à l'irrigation et l'avancée des semis vers l'automne. La mécanisation de l'installation et de la récolte du colza contribuera à son développement et l'incitation à la culture du carthame au niveau des zones arides et semi-arides valorisera ces régions et contribuera à atteindre l'objectif de la sécurité alimentaire.

## Avancement des semis en Bour

Le semis du tournesol est généralement réalisé durant le mois de mars. Pour la majorité des agriculteurs, c'est une culture de substitution pour remplacer la culture principale d'automne lorsque celle-ci a été endommagée par